



Il pourrait sembler qu'il y ait en France des questions plus urgentes ou plus vitales que celle de la Défense de la Langue Française. Pourtant un certain nombre de journaux ou hebdomadaires consacrent une ou plusieurs colonnes à une façon régulière à la dite défense. Je ne trouve pas le propos futile, ~~JRXPBRX~~ mais il me semble que l'entreprise est en général marquée par l'esprit de défaite, car c'est toujours du point de vue de la défensive qu'une pareille défense est faite et cette défense se réduit toujours à des "défenses" et à des interdictions. On ne pense qu'à entretenir, conserver, momifier. C'est du point de vue de l'offensive qu'il faut défendre la langue française, si l'on peut encore employer ce mot - mais depuis le Serment de Strasbourg ne l'applique-t-on pas à des langages qui sont devenus pour nous à peu près incompréhensibles.

Les philologues et les linguistes n'ignorent pas que la langue française écrite (celle que l'on "défend en général") n'a plus que des rapports assez lointains avec la langue française véritable, la langue parlée. Toutes sortes de raisons font que cet abîme n'apparaît pas clairement : le maintien de l'orthographe, l'enseignement obligatoire, l'automatisme qui fait passer d'une langue à l'autre dans les circonstances officielles, administratives ou solennelles. Mais le changement est profond. Le vocabulaire se modifie insensiblement, enrichi surtout par les actualités et les événements, mais c'est surtout la syntaxe du français parlé qui s'éloigne de plus en plus de la syntaxe du français écrit.



On comprend que les pouvoirs aient toujours cherché à cacher cet état de choses. Ce n'est certes pas aux professeurs à faire cette révolution du langage. Ce qui est étrange c'est que cette transformation ait échappé à la plupart des écrivains, disons à presque tous jusqu'à ces dernières années. Ils ont cherché l'originalité dans des domaines certes infiniment respectables, et souvent métaphysiques. Mais ils n'ont pas vu que c'est dans l'emploi d'un nouveau "matériau" que surgirait une nouvelle littérature, vivante, jeune et vraie. L'usage même d'une langue encore intacte des souillures grammaticales et de l'emprise des pédagogues devrait créer les idées elles-mêmes. C'est l'usage de l'italien qui a créé ~~xxx~~ la théologie poétique de Dante, c'est l'usage de l'Allemand qui a créé l'existentialisme de Luther, c'est l'usage du néo-français ^{de la} Renaissance qui a ~~xxx~~ fondé le sentiment de la liberté chez Rabelais et Montaigne.

A

B

On ne trouve jusqu'à présent le langage populaire que transcrit dans les dialogues et dans des buts souvent dérisoires. Depuis quelques années ce langage est employé dans la narration même de certains romans. Mais le français contemporain ne deviendra une langue véritable et féconde que lorsque les philosophes eux-mêmes l'utiliseront, et naturellement les savants. Je salue donc ici le premier mathématicien qui écrira une algèbre dans cette langue nouvelle qui est un des rares biens qui restent à ce pays.

3



~~Dans une œuvre que je regardais en elle porte~~
~~habituée~~

~~Je suis~~

A

Dans un article récent, un jeune poète me faisait
savoir, comme il se doit, qu'il était persuadé que
la langue dont se sont servis Racine, Voltaire,
Chateaubriand, Quinault, Franquet et Paul Valéry
contenait dans sa substance toutes les possibilités
Voilà, précisément ce que je mets en doute.

B

Un langage nouveau suscité des idées nouvelles et
des pensées nouvelles veut une langue fraîche.
Il ne s'agit pas de "forcer de tous côtés un nouveau
langage" comme m'en accuse le poète dont je
parlais plus haut, mais bien de donner forme
à ce qui ne saurait se cacher dans le moule usé
d'une grammaire de fraîche.

028

BCL p. 67